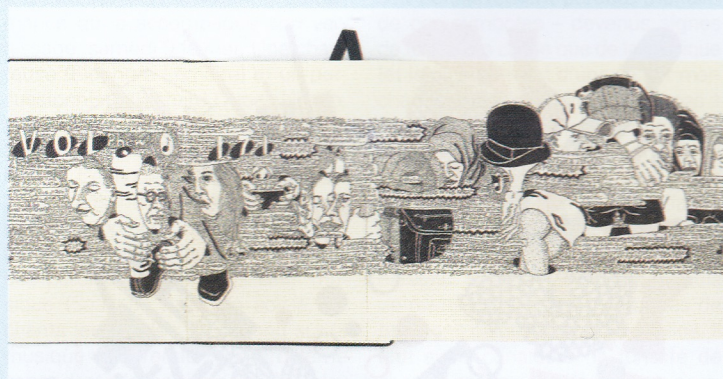


EXPOSITIONS REVIEWS

PARIS

Martin Wilner

Galerie Jean Brolly / 5 janvier - 9 février 2019



Martin Wilner. « Journal of Evidence Weekly ». Vol. 171. Détail. 2018. Encre sur papier. 14 x 243 cm. *Ink on paper*

En matière d'art brut, il est plus courant de voir les patients produire des œuvres et les psychiatres les leur acheter. Dans le cas singulier de Martin Wilner, c'est l'inverse – si ce n'est que ceux qui achètent ne sont pas ses malades. Wilner est donc psychiatre à New York. Il est également graphomane, pathologie dont il s'accommode fort bien. Les collectionneurs et les galeries aussi, sans espérer un seul instant qu'il n'en guérisse. L'idée conceptuelle (teintée d'Oulipo) de Wilner est simple. Il demande à un « correspondant » de lui envoyer chaque jour un message (humeur, préoccupations, lubies, passions, états d'âmes, etc.). Il analyse celui-ci et le transcrit sous la forme d'un dessin dans une case. Ceci durant un mois. En abscisse, les sept jours de la semaine, et en ordonnée, les semaines contenues dans un mois. C'est une grille qui aurait pu être celle d'un artiste imaginaire dans *la Vie mode d'emploi* de Georges Perec. Le résultat est stupéfiant. Il évoque les affiches psychédéliques – terme utilisé la première fois par le psychiatre britannique Humphry Osmond, justement, dans les années 1950 – de la fin des sixties misent en forme par Wes Wilson, Victor Moscoso, Rick Griffin, Alton Kelley ou Stanley Mouse. On trouve même de la micro-écriture façon Robert Walser dans certaines cases de Wilner. Le surréalisme n'est visuellement pas loin. Également exposés, des *leprelli* consistent les observations visuelles de Wilner dans le métro. Ce qui est bien avec Wilner, c'est que quand il ne dessine pas, il dessine.

Philippe Ducat

In outsider art it is more common to see patients produce works and psychiatrists purchase them. In the singular case of Martin Wilner, it's the opposite – except that those who buy aren't his own patients. Wilner is a psychiatrist in New York. He is also a graphomaniac, very well-adjusted to his pathology. As are collectors and galleries without the glimmer of a hope he might one day be cured. Wilner's conceptual idea is simple, tinged with the spirit of Oulipo(1). He asks a "correspondent" to send him a message every day (conveying mood, concerns, whims, passions, states of mind, etc.). He analyzes the message and transcribes it in the form of a drawing in a box. This for a month. On the x-axis (horizontal) the seven days of the week, and the y-axis (vertical), the weeks contained in a month. It is a grid that could have been that of an imaginary artist in *Vie Mode d'Emploi* by Georges Perec. The result is astounding. It brings to mind the psychedelic posters of the end of the sixties shaped by Wes Wilson, Victor Moscoso, Rick Griffin, Alton Kelley and Stanley Mouse. Psychedelic is indeed a term first used by British psychiatrist Humphry Osmond in the 1950s. There is even micro-writing like Robert Walser's in some Wilner boxes. Surrealism isn't far visually. Also exhibited, *leprelli* notebooks recording Wilner's visual observations in the metro. The good thing about Wilner is that when he isn't drawing, he draws.

Translation: Chloé Baker

(1) Short for *Ouvroir de Littérature Potentielle*; roughly translated as "Chest of Drawers of Potential Literature"; a gathering of mainly French-speaking writers.